

Fort à Novart

Novart
2010

Le festival bordelais des arts de la scène se poursuit jusqu'à dimanche. Retour critique sur quelques temps forts

CULOTTÉE : La Soirée des musiciens (musique contemporaine). Quand Proxima Centauri invite un autre ensemble, c'est aussi pour s'enrichir à son écoute et, si possible, travailler en commun. Avec le S : I.C. parisien, l'échange a été fructueux : l'exigence artistique est la même et sa directrice a vite fédéré les énergies.

Quelles que soient les qualités des trois créations mondiales, en lever de rideau, elles n'ont pas eu le même impact que la pièce de François Rossé, composée il y a 20 ans. Il y a du culot, pour un compositeur contemporain, à écrire un hommage à Chopin, mais cet « In Quanto à l'opus 61 » (le numéro de la fameuse « Polonaise-Fantaisie ») n'a rien d'une imitation servile ou d'un agrégat de citations. Le Bordelais prend le chef-d'œuvre du Polonais comme un défi pour rechercher une aussi fine subtilité rythmique, une aussi vaste palette de couleurs et, comme lui, il confie au piano (remarquable Hervé N'Kaoua) l'expression sincère de ses sentiments.

En revanche « In/out » ne sera peut-être pas rejouée dans 20 ans... La création collective est chose difficile, particulièrement en musique. Il y a certes de beaux moments musicaux dans ces « Stances » mais il y a aussi des poncifs visuels et sonores qu'on espérait définitivement ringardisés, comme l'idée d'aveugler le public par un projecteur pendant un changement de décor ou de costumes. Là n'est pas le vrai culot !

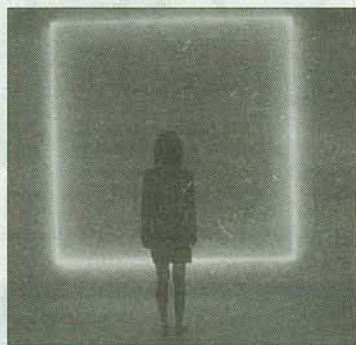
François Clairant

Mardi au Théâtre des Quatre-Saisons à Gradignan.

SURPRENANT : « Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? j'ai répondu au bois » (théâtre). Les premières minutes peuvent terrifier. Une parole surjouée, un décor fait d'une

À VOIR AUJOURD'HUI

17 HEURES-22 HEURES : Exposition Cécile Léna au TnBA



sorte d'escabeau flanqué d'un néon, laissant pressentir une esthétique fashion et creuse, des costumes hybrides mêlant treillis, tutu, motif léopard, chevelure apprêtée de morceaux de laine... Le préambule nous avait prévenu : Nous sommes catapultés dans l'univers du bois de Boulogne, peuplé de prostitué(e)s, trans, toxicomanes et clients divers, certes, mais un bois hors du temps historique, répondant à ses propres codes, à son propre langage. Alors il faut un décalage pour s'initier, s'ajuster et s'accorder.

De glissement, en progression se dégage quelque chose de réellement singulier, une trame narrative que l'on perd, puis qu'on rattrape, portée par un texte usant du mot cru, mais ne sombrant jamais l'obscénité facile. L'érotisme n'est ici ni désir, ni dégoût, il en arpente l'espace interstitiel. Éric Da Silva déjoue les clichés que le sujet aurait si facilement accordés, épargnant toute forme de morale, de critique frontale, comme de mélodrame, de pathos, de cucul goré et autres stérilités laborieuses pour laisser surgir ce à quoi on s'attend le moins : une poésie fascinante.

Anna Maisonneuve

Mardi et ce soir encore au TnBA.

18 H 30 : Théâtre : « Enfants perdus » à l'Oara (notre photo)

19 HEURES : Théâtre : « Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois » au TnBA
Théâtre : « Micro-climats 0.0 » quai Louis XVIII

Rencontre Kris Verdonck & Johann Le Guillerm animée par Eric Chevance au TNT

21 HEURES : Installation « Variation VI » au TNT

21 H 30 : Théâtre : « Micro-climats 0.0 » quai Louis XVIII

ÉTOURDISSANT : « C'est du Chinois » (Théâtre). Ce drôle d'objet tient plus de la performance que du théâtre, par son ergonomie sur le fil, sa mise en scène sciemment bordélique et le flottement induit par l'improvisation des acteurs (professionnels et amateurs mélangés). Le propos avoué était de faire apprendre au public quelques rudiments de cette langue à mille milles de toute zone habitée qu'est le chinois. Mis en scène par une artiste hongroise et joué par des Chinois de Rotterdam. De quoi attraper le tournis.

En pratique, les comédiens débarquent avec cabas plastique, riz et tofu pour 1 h 30 de délices intellectuels, de fous rires, de chaussetrapes néologiques, transposant des déboires familiaux universels sans aucun sous-titrage. Le propos ? Les limites de la traduction, la déperdition du sens, du collectif de la langue au singulier de la parole.

Un pari risqué quand on sait l'appétence des Français pour les langues étrangères... Une plongée jubilatoire (et déconcertante jusqu'à la sortie de scène) pour cette première nationale.

Emmanuelle Debur

Hier soir aux Colonnes, à Blanquefort.